

LE

# SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LE LIEUTENANT HÉRIARD-DUBREUIL  
SUR SA JUMENT BÉNAQUAISE AVEC LAQUELLE IL A REMPORTÉ LE CHAMPIONNAT DU CHEVAL D'ARMES EN 1911

## CHRONIQUE

**L**E temps ayant favorisé la réouverture de Longchamp, cette fête du sport pur, extrêmement brillante, a fait événement dans le monde élégant et sportif. Le programme empruntait au nombre des concurrents autant qu'à leur qualité intrinsèque un puissant intérêt.

Rarement le prix des Sablons, l'épreuve capitale de cette première journée, a réuni un lot de chevaux aussi intéressant et aussi relevé. La course s'est terminée par une arrivée très serrée ; elle a mis aux prises les trois bons chevaux de cinq ans actuellement sur la brèche : Ossian, Ronde de Nuit et Italus qui ont fini dans cet ordre, séparés par l'intervalle d'une tête et d'une encolure. L'évolution d'Ossian qui s'est traduite par un accroissement très rapide de puissance et de force a permis au fils du Sagittaire de battre très régulièrement ces deux excellents chevaux au mieux de leur condition. La fille de William the Third ne courra jamais mieux, en effet ; quant à Italus, parfait d'état, il aurait, à en croire de bons juges, pu battre le cheval du baron M. de Rothschild ; pour ma part, je crois que la forme extraordinaire actuelle d'Ossian, pouvait très bien empêcher cette hypothèse de se réaliser ; car Barat, se contentant de monter son cheval des bras et des jambes, a laissé l'impression qu'il pouvait l'emporter de plus loin.

En ce qui concerne les chevaux de trois ans : Lador a confirmé dans le prix de Ferrières, son excellente performance du prix Delâtre où il finissait à une tête de Faucheur. Cette facile victoire est venue souligner le mérite de son compagnon de boxe. Je ne songerai pas à comparer les chevaux battus par Lador, en raison de leur valeur très inégale.

L'attention dans le Prix de Fontainebleau se portait surtout sur Made in England, qui avait terminé la dernière campagne par un brillant succès dans le prix de Condé ; laissant l'impression d'un bon cheval. Sa course a été très significative : il a gagné le plus facilement du monde en cheval sûr de lui, confiant dans sa supériorité. Il est regrettable que le fils de Collar soit aussi peu plaisant à l'examen au repos : ses pieds et ses aplombs antérieurs sont défectueux ; il manque d'harmonie dans son ensemble ; sous sa robe un peu terne, ses muscles puissants ressortent mal. Mais il rachète ces défauts par une splendide musculature d'arrière-main qui lui permet une action coulante dans des foulées d'une remarquable amplitude. La structure de ses muscles et la façon dont ils s'attachent aux os sont certainement les conditions essentielles de sa puissance de galop.

Le cas de Made in England montre, une fois de plus, qu'on peut observer des aptitudes merveilleuses chez des sujets dont la conformation matérielle semble plutôt défavorable au métier de galopeur. Combien n'y a-t-il pas de chevaux d'une structure irréprochable qui ne galopent pas ? Alors que des animaux mal faits ont une puissance mécanique extraordinaire.

Ces cas se présentent si fréquemment qu'ils ne constituent pas des exceptions. Ils prouvent que la qualité de course ne tient pas seulement aux parties les plus visibles de la machine animale et résident en grande partie dans des régions moins accessibles à nos moyens d'étude.

Que Faucheur gagnerait le prix Lagrange, tout le monde savait cela à l'avance. Mais comment vaincrait-il ? Il a répondu à la question par une victoire éclatante, par une victoire telle qu'il n'en remportera jamais de plus tranchante. L'analyse de la course est aisée ; car elle n'a pas besoin de commentaires. Il suffit de constater que Faucheur a joué avec un cheval en pleine forme et qui galope, Combourg, qui lui-même précédait Ombrelle devant un lot complètement désarmé.

Ombrelle et Blina II ont bien fait cet hiver ; elles ont pris de l'envergure et de l'ampleur ; Gibelin a décidément les pieds trop petits pour sa masse ; de plus des traces d'iode sur le canon antérieur gauche sembleraient indiquer une sensibilité osseuse qu'on essaie de combattre ; Manzanarès est un joli cheval, encore un peu gros ; enfin Nectarine est restée ce qu'elle était à deux ans : une petite jument avec d'excellentes choses, dans l'avant-main, mais un peu trop brève dans son arrière-train.

A comparer tous ces chevaux à Faucheur, on constate que la structure du fils de Perth le fait distinguer de tous les sujets qui ont disputé le prix Lagrange. Il a les tissus plus denses et plus fermes ; une cage thoracique plus développée ; des saillies musculaires

plus prononcées et en bonne place ; une carrure plus anguleuse ; en un mot, il présente dans ses lignes quelque chose qui, pour l'œil le moins exercé décèle le tempérament athlétique.

Pourtant Faucheur n'était pas un crack de naissance ; beau poulain sans doute, il avait donné jusqu'à sa deuxième année l'impression d'une bonne constitution, un peu supérieure à la moyenne, sans plus. Il n'avait pas reçu de la nature ce cachet spécial qui dénote le poulain de grand ordre ; mais, sous l'influence de cette sorte de culture qui s'appelle l'entraînement, il s'est développé pour devenir le beau cheval de course qu'il est aujourd'hui. Grâce à un entraînement bien dirigé, il s'est élevé au-dessus du niveau physique qu'il était destiné à atteindre. De ce résultat, il convient de féliciter son habile entraîneur qui a su par une amélioration progressive, amener Faucheur, comme tant d'autres chevaux, à cette puissance vitale qui constitue la classe, résultante des effets généraux de l'entraînement ; c'est-à-dire de l'influence exercée par le travail et par tous les agents de l'hygiène sur l'ensemble des grandes fonctions organiques : la respiration, la circulation, l'innervation, la digestion, la locomotion, etc.

Ce résultat prouve qu'on est trop enclin lorsqu'on étudie les grands vainqueurs à attribuer la qualité de course aux dons naturels, plutôt qu'à la façon dont ils sont entraînés. Ce n'est pas à la seule poussée de l'hérédité qu'on doit attribuer la valeur des poulains qui galopent. L'action voulue d'un bon entraîneur, s'exerce sur l'animal malléable, parce qu'il est jeune, et peut le retourner dans ses profondeurs. Des soins incessants, un travail bien dosé, une alimentation appropriée au travail mécanique, une hygiène scrupuleuse, sont capables de façonner un poulain intérieurement aussi bien que d'en sculpter le modèle.

\*\*\*

J'ai vu s'édifier et s'écrouler tant de systèmes que je suis arrivé presque au scepticisme sur certaines questions d'élevage d'un caractère un peu trop spécieux ; et je n'attache qu'une importance très secondaire aux théories qui en découlent. La question de la production du sexe à volonté, que j'ai traitée très complètement, est une de celles-là. Je dois néanmoins, pour être fidèle à l'habitude prise ici même, signaler aux éleveurs les expériences très sérieuses qui viennent d'être tentées dans cette voie par le professeur Russo, de l'Université de Catane.

De la série de recherches publiées par le savant sicilien sur le déterminisme du sexe à volonté, il ressort qu'en injectant à des femelles de petits mammifères une solution de lécithine (15 à 20 % dans l'huile de vaseline), il fait augmenter d'une façon très notable la proportion des femelles dans la progéniture ; lorsque les mâles sont soumis au même traitement, les nouveau-nés sont presque exclusivement du sexe femelle.

Dans des travaux plus récents, M. Russo insiste sur un autre fait encore, qui est très important au point de vue du déterminisme du sexe. Il y a, d'après lui, dans l'ovaire des mammifères, des grands comme des petits, deux sortes d'œufs qui se distinguent chimiquement et morphologiquement, et dont les uns donnent des mâles et les autres des femelles. Les premiers seraient expulsés de leur alvéole sur la fin des chaleurs, alors que les seconds seraient libérés tout à fait au début. Ils se distingueraient par des caractères objectifs très nets : les uns sont du type anatomique et sont riches en lécithine, les autres sont du type catabolique et renferment, à la place de la lécithine, des cristaux d'un acide gras. Les premiers donnent naissance à des femelles, les seconds à des mâles. Après le traitement à la lécithine, la proportion des œufs du premier type, et par suite le nombre de nouveau-nés du sexe femelle, augmente dans des proportions notables. Il resterait donc à trouver, point important, le moyen d'exagérer la teneur des ovules en acides gras, en modifiant le chimisme maternel, pour obtenir des mâles. La chose paraît aisée à première vue, pour quiconque est familiarisé avec la chimie biologique.

Ces faits sont, certes, très intéressants et méritent d'être pris en considération, en raison de la notoriété du physiologiste qui les a provoqués.

L'expérience vaut d'être tentée sur les poulinières de pur sang ; c'est ce que je me propose de faire : j'en donnerai les résultats. Le traitement étant peu coûteux et d'application facile, j'engagerai ensuite, lorsque la méthode sera mise au point, les éleveurs curieux des choses de la science à essayer le procédé, qui est sans aucun danger pour les juments.

ORMONDE.



LE PADDOCK DE LONGCHAMP LE JOUR DE LA RÉOUVERTURE

## NOS GRAVURES

**B** IEN que le soleil n'ait été qu'à peine entrevu, la réouverture de Longchamp s'est faite le 2 avril dernier dans des conditions suffisamment favorables.

Aussi, l'attrait qu'exerce le merveilleux hippodrome de la Société d'Encouragement et l'intérêt promis par un remarquable programme avaient attirés à Longchamp de très nombreux sportsmen et les diverses enceintes étaient garnies comme aux plus grands jours.

LE PRIX DE MARS (2.000 mètres) qui réunissait 17 concurrents, la plupart inédits, revint à l'un de ceux-ci, Vauville, un fils de Phoenix et de Marouette, la troisième du prix de Diane de Kizil Kourgan. Ce poulain de belle origine a fait preuve d'une grande supériorité sur ses adversaires, dont le favori était Cabrion. Ce dernier, du reste, après s'être maintenu à proximité de Transfuge qui menait très vite, fut rejoint à l'entrée de la ligne droite par Vauville qui le régla en quelques foulées pour se détacher de façon significative. Dès lors, la course, en ce qui concernait la première place, était virtuellement finie, mais une lutte très vive s'engageait pour les accessits entre Cabrion, Bénédicte de Soulac, Renoncule et Le Grésil. L'avantage restait à Bénédicte de Soulac qui passait le poteau à deux longueurs de Vauville. Cabrion conservait la troisième place devant Renoncule.

LE PRIX DES SABLONS (2.000 mètres) qui mit aux prises 8 concurrents, a donné lieu à une course du plus haut intérêt et s'est terminée par une arrivée palpitante, dans laquelle le favori Ossian a conservé un avantage presque inappréciable sur sa rivale d'ancienne date, Ronde de Nuit.

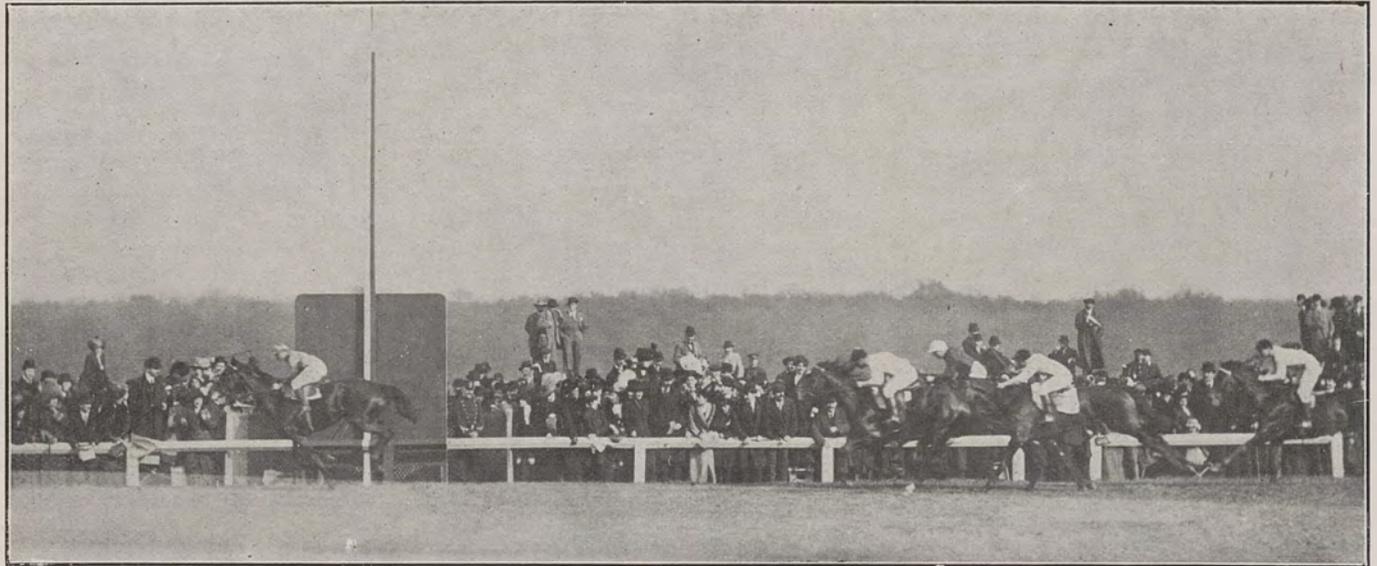
Négofol a pris tout d'abord les devants au signal et a mené bon train. Vellica a été la première à courir après lui, le rejoignant presque dans la descente. A cet endroit du parcours Ossian et Ronde de Nuit, allant remarquablement l'un et l'autre, étaient encore dans l'expectative. Percy rejoignait le premier Négofol, mais à peine l'avait-il réglé qu'Ossian venait l'attaquer et une première lutte s'engageait entre ces deux chevaux. Cette lutte venait de tourner à l'avantage d'Ossian, lorsque Ronde de Nuit, et Italus commençaient simultanément leur effort. A mesure que le poteau approchait les distances se resserraient entre ces trois chevaux. En passant devant le juge, Ossian était presque complètement rejoint par Ronde de Nuit qui l'eut emporté la foulée d'après et Italus n'était plus qu'à une courte encolure de Ronde de Nuit.

LE PRIX DE FONTAINEBLEAU, enfin (2.200 mètres), réservé aux chevaux de trois ans n'ayant pas couru dans l'année, mit aux prises sept concurrents et servit de rentrée à quelques animaux qui s'étaient classés en bon rang à deux ans.

L'attention était attirée surtout sur Made in England, le gagnant du Prix de Condé; sur Maxime, dont la victoire de Maisons-Laffitte avait fait impression, et enfin sur Brume qui,



MADE IN ENGLAND (A. WOODLAND), P<sup>n</sup> BAI NÉ EN 1908  
PAR COLLAR ET PENGUIN, RENTRANT AUX BALANCES  
APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DE FONTAINEBLEAU



Vauville Cabrion Le Grésil  
Bénédictin de Soulac Renoncule  
LONGCHAMP, 2 AVRIL — L'ARRIVÉE DU PRIX DE MARS

avait prouvé sa qualité, la saison dernière.

Maxime prit la tête délibérément dès le départ, suivi de Rethondes et de Brume.

Dès la descente, pourtant ces derniers étaient remplacés par Made in England qui ne tardait pas à attaquer son rival. A l'entrée de la ligne droite Made in England s'assurait le meilleur, mais elle avait à subir l'assaut de Brume, qui paraissait un instant très redoutable.

Avec la distance, Made in England reprenait l'avantage et l'emportait finalement d'une longueur. Favonio se plaçait troisième à deux longueurs.

MADE IN ENGLAND naquit en 1908, par



Italus Assouan II Ronde de Nuit Vellica  
Percy Ossian Négofol  
LONGCHAMP, 2 AVRIL — LE PRIX DES SABLONS DANS LA MONTÉE

Penguin et Collar, chez M. le comte Dauger.

Acheté 11.000 francs yearling, à Deauville, par M. R. Levylier, son propriétaire actuel, il débutait la saison dernière dans le Prix Le Sagittaire, à Maisons-Laffitte, et terminait non placé.

Disputant, par la suite, sans succès deux autres épreuves, il se classait troisième dans le Prix Saint-Roman, à Longchamp, derrière Grand Seigneur et Lahire, puis terminait la saison en s'adjugeant, comme nous l'avons dit plus haut, le Prix de Condé sur ce même hippodrome, devant Rioumajou et Clara II.



Ossian Percy Négofol  
Ronde de Nuit Italus  
LONGCHAMP, 2 AVRIL — L'ARRIVÉE DU PRIX DES SABLONS



LE CHEF D'ESCADRON FÉLINE  
FRANCHISSANT  
LA RIVIÈRE SUR MOUNT PROSPECT'S PRIDE



LE CAPITAINE PERRET  
ET LE LIEUTENANT PETITON DANS L'ÉPREUVE  
SUR ROUTE



LE LIEUTENANT DUFOUR D'ASTAFORT  
SAUTANT  
LA RIVIÈRE SUR CASTIBALZA

## Le X<sup>e</sup> Championnat du Cheval d'Armes

**D**E mémoire de sportsman, il ne nous a jamais été donné d'admirer un lot de chevaux si parfait que celui présenté à ce 10<sup>e</sup> Championnat.

Cette intéressante épreuve, créée en 1902, sur l'heureuse initiative du général Donop, avait réuni 44 engagements, chiffre jamais atteint jusqu'ici, et la grosse majorité des chevaux était présentée dans un summum de condition qui faisait deviner sous l'officier, l'homme de cheval.

Les différentes armes étaient ainsi représentées: onze cuirassiers, dix-sept dragons, huit chasseurs, quatre hussards, quatre artilleurs.

Les deux tiers des chevaux étaient soit de pursang (exactement 23, plus un fils de « Flying-Fox »), soit de pur sang anglo-arabe ou 3/4 sang; on comprend dès lors combien les 1/2 sang étaient handicapés par leur origine même, en aussi brillante compagnie.

Il faut donc tout d'abord féliciter hautement les officiers qui ont eu l'audacieuse coquetterie de présenter ces bons serviteurs d'origine

sensiblement plébéienne, et qui malgré leurs solides qualités devaient forcément se montrer moins brillants. Un éloge particulier doit être fait aux officiers du 12<sup>e</sup> cuirassiers et au lieutenant Olivé du 13<sup>e</sup> d'artillerie, lequel avec une jument d'aspect peu séduisant, mais

possédant de gros moyens, a accompli fort correctement les différentes épreuves imposées.

D'année en année, des modifications plus ou moins heureuses ont été apportées au championnat; il semble qu'on ait voulu cette année accorder une importance moindre au manège, et que, plaçant en premier lieu l'épreuve la plus dure, il y ait ainsi une élimination dès le début.

Le résultat n'a pas été atteint. A part un concurrent qui a refusé systématiquement les obstacles

d'Auteuil; à part une ou deux chutes peu graves, quelques dérobades, tous les chevaux ont accompli le parcours de 3.000 mètres dans les six minutes réglementaires. On s'était plu à faire de la rivière du huit un épouvantail pour les officiers qui devaient effectuer



LE LIEUTENANT HÉRIARD-DUBREUIL  
SUR BÉNAQUAISE



LE CAPITAINE DUTECH  
SUR OPALE

LA RENTRÉE AU PESAGE APRÈS LE PARCOURS D'AUTEUIL

le parcours isolément; presque tous l'ont franchie de façon satisfaisante.

Le terrain lourd le 28 mars éprouva assez sensiblement les demi-sang et quelques-uns finirent le parcours dans une action piquée, pénible aux yeux des spectateurs, tandis que les chevaux d'origine finissaient très fort, dans des foulées impressionnantes et faciles. Les arrivées devant les tribunes de « Mimile », le bel anglo-arabe du capitaine Cavailié, et celle de Saint Denis, fils de Le Basilic, monté par le lieutenant Caulet, furent particulièrement remarquées.

Chose curieuse, le parcours de 35 kilomètres, effectué immédiatement après, remettait les choses au point et tous les concurrents se présentaient dans un état fort satisfaisant au manège de l'Étrier où avait lieu l'arrivée devant la commission composée de MM. le général Leddet, le colonel Blacq-Belair, le commandant Godot, le commandant Morgon, le commandant Roesch.

Le poids obligatoire était de 80 kilos pour les cuirassiers, 78 pour les dragons et l'artillerie, 75 pour la légère.

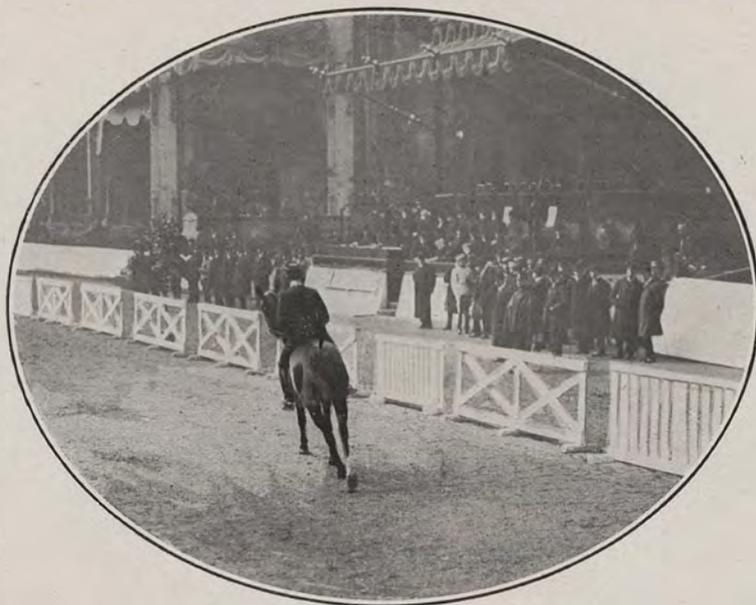
La limite de temps était de une heure pour les 15 kilomètres précédant le parcours de steeple, et de 2 h. 20 pour les 35 kilomètres effectués sur l'itinéraire de Saint-Cloud, Villebon, Bois de Meudon, Viroflay, Bois de Fausses-Reposes, Marne-la-Coquette, Saint-Cloud et retour. — Itinéraire assez accidenté, on le voit, et rendu pénible par l'état des routes et les difficultés inhérentes aux environs immédiats de Paris.

Le lendemain, les chevaux étaient examinés au pas et nus à l'École de guerre et les épreuves de dressage avaient lieu pour la première fois au Grand Palais, les matinées du 30 et du 31 mars.

Le travail du manège effectué dans un rectangle tracé de tronçons de barrières, ce qui eut le don de dépayser quelques animaux impressionnables, se composait d'une série d'appuyés au trot très cadencé, puis du même travail au galop avec changement de pied, serpentine au galop, travail à faux, changement de pied aux trois temps ou deux temps, au temps, etc., etc., selon la virtuosité des concurrents.



LE CAPITAINE DÉRÉMETZ MONTANT BELLADONE V  
A SON ARRIVÉE AU MANÈGE DE L'ÉTRIER, TERMINUS DE L'ÉTAPE SUR ROUTE



LE CAPITAINE CHAPIN EFFECTUANT LE TRAVAIL DE MANÈGE  
SUR SON CHEVAL HASSAN



LA REPRISE D'ENSEMBLE DES CONCURRENTS AU GRAND PALAIS

Les deux matinées ont été clôturées par une reprise d'ensemble dirigée avec plein succès par le colonel Blacq-Belair, qui accomplit ce tour de force de faire manœuvrer de manière irréprochable des cavaliers qui travaillaient en reprise d'ensemble pour la première fois et appartenaient, selon l'expression d'un général présent, « à des paroisses si différentes ».

L'épreuve d'obstacles courue au Grand Palais a causé une certaine déception.

Le parcours était des plus coullants puisqu'il ne comprenait que six obstacles dont un double très largement espacé, la rivière et la banquette. Il est bien peu de chevaux qui l'aient accompli correctement de bout en bout.

Comment expliquer la maladresse, l'hésitation de ces vaillants

chevaux qui ont fait le parcours autrement sérieux d'Auteuil quelques jours avant?

Les chevaux étaient-ils surpris par ces obstacles réellement bien fantaisistes pour des chevaux d'armes et ceux-ci manquent-ils de cette routine spéciale, de ce « tour de pied » particulier aux ténors de la piste? Il faut le croire.

Et puis nos officiers n'étaient rien moins qu'à leur aise avec le harnachement réglementaire, sabre, sacoches, manteau, casque, etc.

Le pittoresque y a gagné très certainement, mais puisqu'il est bien entendu que cette épreuve du Grand Palais est peu probante en somme, qu'elle est plutôt comme un couronnement du championnat, mais n'a qu'une valeur très relative au point de vue du classement, est-il bien utile d'imposer aux candidats la grande tenue pour la courir.

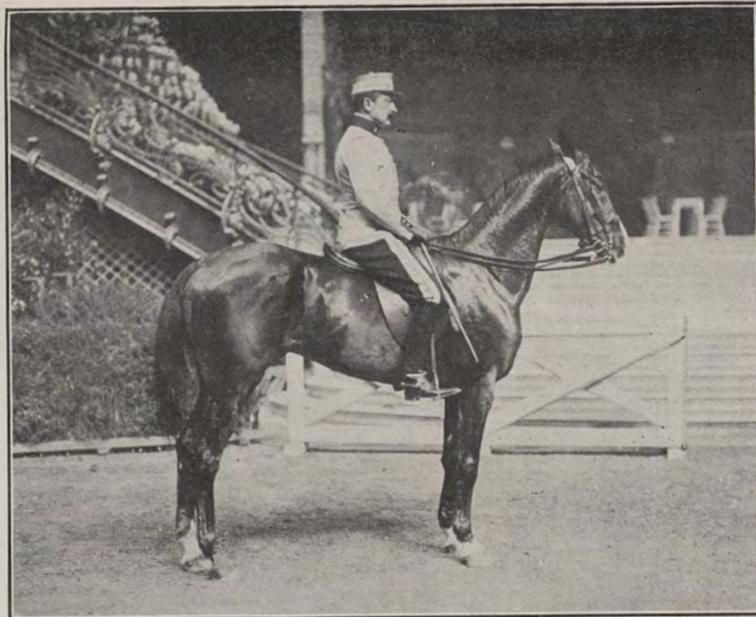
Il serait peut-être plus logique de l'adopter pour le parcours sur route où elle aurait au moins sa raison d'être.

On conçoit, d'après la façon dont les diverses épreuves du Championnat ont été courues, combien il a dû être difficile à la commission d'établir son classement.

Le vainqueur, le lieutenant Hériard-Dubreuil du 14<sup>e</sup> d'artillerie, est non seulement un fin cavalier de manège et de concours, mais encore un brillant rider. Sa jument « Bénaquaise » qui remporta des succès en



GRIJALVA, P. S. A., 9 ANS, PAR GIL PÈRES ET GRIVETTE  
AU CHEF D'ESCADRON DE COLBERT TURGIS, 2<sup>e</sup> PRIX



MIMILE, P. S. A.-AR., 8 ANS, PAR IVAN IV ET MINERVE AU C<sup>te</sup> CAVAILLÉ

courses est d'un ravissant modèle et s'est comportée vaillamment dans toutes les épreuves; son travail de manège fut particulièrement remarqué.

M. le commandant de Colbert-Turgis, classé second, avait présenté avec maestria un ravissant fils de « Gil Pérès », dont il a tiré un merveilleux parti.

Le troisième prix a été décerné au lieutenant Argueyrolles du 18<sup>e</sup> chasseurs, dont le cheval, « Dangereux », s'est montré remarquablement puissant sur l'obstacle et bien équilibré au manège, mais qui était desservi par une silhouette peu distinguée.

Le commandant Féline était classé 4<sup>e</sup> avec son magnifique cheval « Mount Prospect's Pride » qui était certes le modèle le plus complet sportivement parlant.

Quant au cavalier, sa haute réputation est bien connue de tous les véritables hommes de cheval et des lecteurs du *Sport Universel*.

Le commandant Féline représenta



LA GAGNANTE DU CHAMPIONNAT BÉNAQUAISE, J<sup>r</sup> P. S., 8 ANS  
PAR TANTALE ET BALZAMINE, AU GALOP

la France avec succès dans de nombreux championnats.

Etaient classés successivement ensuite :

5. Coccagne, pur sang, par Miguel et Cocotte, au lieutenant Mallarmé, du 1<sup>er</sup> dragons; 6. Castibalza, demi-sang, par Nénuphar et Mascotte, au lieutenant Dufour d'Astafort, du 3<sup>e</sup> cuirassiers; 7. Opale, pur sang, par Médaille d'Or et Ostéria, au capitaine Dutech, du 1<sup>er</sup> hussards; 8. Denise, demi-sang, au lieutenant Olivé, du 13<sup>e</sup> d'artillerie.

Flots de rubans: Indienne, pur sang, par Railleur et Indiscrète, au lieutenant de Waru, du 9<sup>e</sup> cuirassiers; Dignité, demi-sang, au lieutenant Seigneur, du 12<sup>e</sup> cuirassiers; Farceur, demi-sang, au lieutenant Chavane, du 9<sup>e</sup> cuirassiers; Amiens II, pur sang, par Vélasquez et Saint Maïa, au capitaine Clergues, du 3<sup>e</sup> chasseurs.

Léon CORBIN.



DIGNITÉ, 1/2 SANG, 8 ANS, PAR NORODUM ET QUARREL  
AU LIEUTENANT SEIGNER



SAINT-DENIS, P. S. A., PAR LE BASILIC ET SAXE  
MONTÉ PAR LE LIEUTENANT CAULET



## CONCOURS HIPPIQUE DE PARIS

(Suite)

### LES CHEVAUX DE CLASSE

Le prix extraordinaire de cette classe a été attribué à une jument alezan foncé, de la Manche, répondant au nom peu harmonieux de Galvanoplastie. Cette jument, douée de jolies allures, manque dans son encolure qui n'est pas assez longue et qu'un enrènement savant peut mettre seul à sa place. Elle était suivie dans le classement par un cheval gris, du Cher, Frondeur, un fils de Tobie et d'une fille d'Ulrich, dont l'encolure est mieux placée que chez la précédente, un peu long peut-être dans son dessous, mais avec l'épaule bien placée et marchant facilement; François, classé après lui, est un bon serviteur, sans rien d'extraordinaire.

La classe des grands chevaux est une des plus difficiles à juger, car l'ossature de ces animaux n'est pas complètement formée parmi les jeunes, et les concurrents doivent, pour être vraiment dans la classe, présenter un type de carrossier de grande voiture que tous les concurrents ne présentent pas, quoique ayant la taille exigée

par le programme. La jument à laquelle le jury a donné le premier prix parmi les jeunes est une bête alezane de la Manche qui ne rentre pas dans le type des chevaux de grande berline. C'est une jument avec de beaux mouvements, un peu légère de pattes et à la croupe plutôt commune et rabattue. Elle est supérieure néanmoins à ses deux suivants : Hercule, un fils de Norodum, bien dans le type de la famille, et à Hussard, un fils d'Azur, né dans l'Orne, mais d'origine maternelle de la Manche, trottant avec facilité et élégance.

La classe des vieux chevaux était bien supérieure à celle des jeunes

et les animaux classés en tête étaient de tout premier ordre. Le cheval classé premier, et auquel a été attribué le prix extraordinaire, Garnetot, est un splendide fils d'Harley, bien dans le type du fils de Phaéton, avec un dessus et un bout de devant superbes. Ce carrossier est aussi élégant au trot qu'arrêté et ses mouvements semblent encore plus coulants, à cause de ses trois petites balzanes se détachant sur sa robe noire. Son suivant, Faisan, est un cheval de la Nièvre qui réunit le sang de Norodum par son père au sang norfolk que lui apporte Duke of Portland, son ancêtre maternel. Ce cheval, qui marche admi-



COQUETTE ET FAIBLE, A. M. A. ROY, PRIX EXTRAORDINAIRE D'APPAREILLEMENT, 2<sup>e</sup> CLASSE

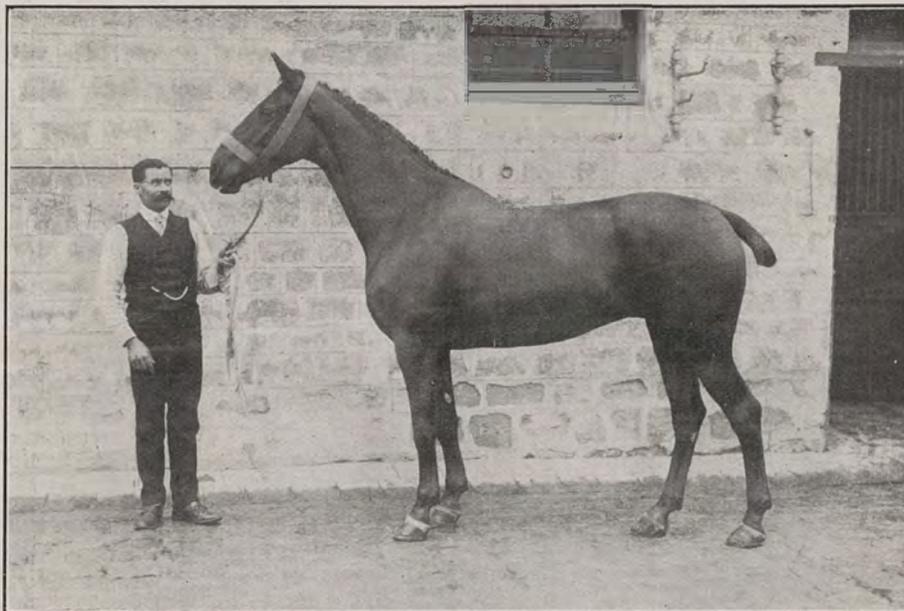
ablement, aurait pu être classé premier, s'il n'avait eu à lutter contre le splendide fils d'Harley. Fénelon, classé troisième, est digne d'être le concurrent des deux autres. C'est un bai brun foncé né dans le Calvados, bien dans le type de la classe, auquel on pourrait peut-être souhaiter l'encolure un peu plus longue.

## LES ÉPREUVES D'OBSTACLES

Lundi 27 mars.

*Prix de la Préservatrice*

Cette épreuve a été pour le lieutenant Horment l'occasion d'un nouveau et bien légitime succès. Il a



GALVANOPLASTIE, 1<sup>er</sup> AL., 5<sup>e</sup> A., 1<sup>m</sup>57, PAR OBERNAI ET POULETTE  
A M. A. ROY, PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 3<sup>e</sup> CLASSE (ATTELÉE)

3<sup>e</sup> Prix : Pointe d'Asperge, jument anglo-arabe de cinq ans, montée par le lieutenant Horment, cet excellent cavalier, dont on ne saurait trop faire l'éloge. Ses succès multiples et variés sur les pistes du Grand Palais n'étant que la juste consécration des remarquables qualités de ce brillant officier.

Pointe d'Asperge a déjà été classée dans le Prix des Dames et a été première dans le La Haye-Jousselin; cette jolie sauteuse nous est encore un exemple des qualités remarquables que l'on rencontre si fréquemment chez les produits de cette race anglo-arabe, déjà si réputée pour sa trempe et son endurance.

4<sup>e</sup> Prix : Montjoie III,



FAISAN, CH. B. B., 6 A., 1<sup>m</sup>65, AU BARON EMPAIN, PRÉSENTÉ  
PAR M. A. ROY, 1<sup>er</sup> PRIX DE LA 1<sup>re</sup> CLASSE, 2<sup>e</sup> DIV<sup>ON</sup> (ATTELÉE)



FRONDEUR, CH. RUBICAN, 6 A., 1<sup>m</sup>58, A M. CHABROL, PRÉSENTÉ  
PAR M. A. ROY, 1<sup>er</sup> PRIX DE LA 3<sup>e</sup> CLASSE, 2<sup>e</sup> DIV<sup>ON</sup> (ATTELÉE)

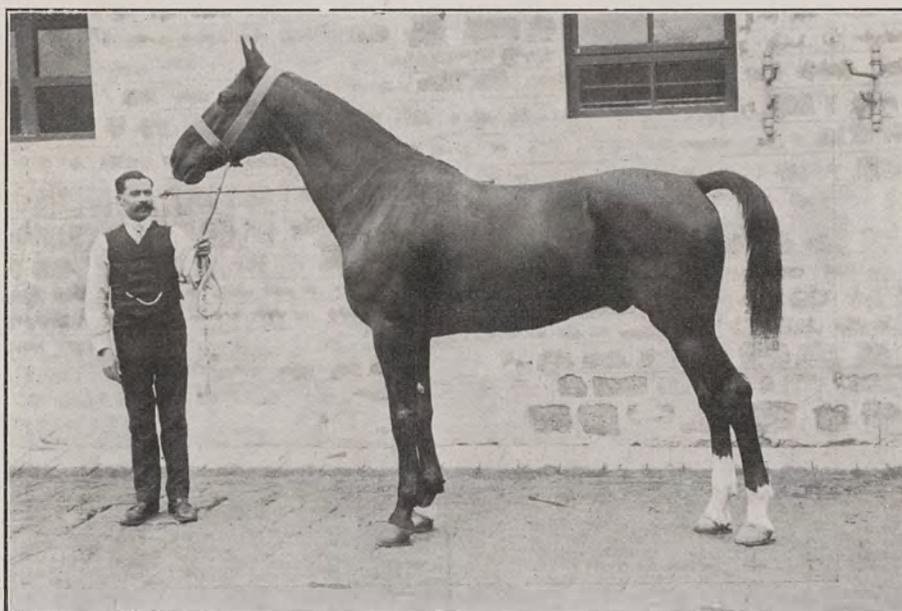
remporté le premier et le troisième prix.

1<sup>er</sup> Prix : Viaduc, pur sang anglo-arabe, fils de Gil-Perez.

2<sup>e</sup> Prix : Chanteur, cet excellent anglo-normand, petit-fils du célèbre trotteur Fuschia.

Ce cheval de six ans, qui s'est déjà très bien classé dans les épreuves du La Haye-Jousselin et des Dames, continue à s'affirmer comme joli sauteur de volée; il est fort intéressant de voir cueillir d'aussi nombreux lauriers par ce produit de race trotteuse.

Le lieutenant de Fleuriu a, comme d'habitude, piloté Chanteur avec beaucoup d'entrain, de tact et de justesse.



GARNETOT, CH. NOIR, 5 A., 1<sup>m</sup>66, PAR HARLEY ET FILLE DE NEUILLY, A M. A. ROY  
PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 1<sup>re</sup> CLASSE (ATTELÉE)

pur sang anglais, à M. de Roviéra. Ce beau cheval, doublé d'un très puissant sauteur, était monté par M. Ricard qui a, aussi, remporté dans cette même épreuve, le sixième prix avec Black Star, encore un très bon représentant de la célèbre écurie du Midi.

5<sup>e</sup> Prix : Ebouiffante, la jolie jument du comte O'Tolle, montée par le lieutenant Calary de La Rousserie.

Cette excellente sauteuse, petite-fille de l'étalon trotteur Harley, a déjà gagné trois prix dans les épreuves précédentes.

Parmi les chevaux ayant encore remporté des prix dans la Préservatrice, nous signalerons :

Silly Girl, la brillante sauteuse irlandaise de MM. de Santa Victoria et J.-M. Brodin; Le Cobaye, l'étonnant petit sauteur du capitaine Vidalin.

Black, piloté avec entrain par M. Wignolle, et Cardiff, qui a fait un beau parcours monté par M. Chambry.

Mardi 28 mars.

*Prix de la Prévoyance*

Cette épreuve à réclamer était un Handicap basé sur le montant nominal de la somme pour laquelle chaque cheval était porté à vendre.

M. le baron du Teil, le très sportif Président de la Société Hippique Française, toujours prêt à se dévouer à la cause chevaline, a eu une heureuse inspiration et fait preuve d'un très grand esprit d'à-propos en prenant l'initiative de la création, au Concours de Paris, de plusieurs épreuves destinées à mettre en relief les



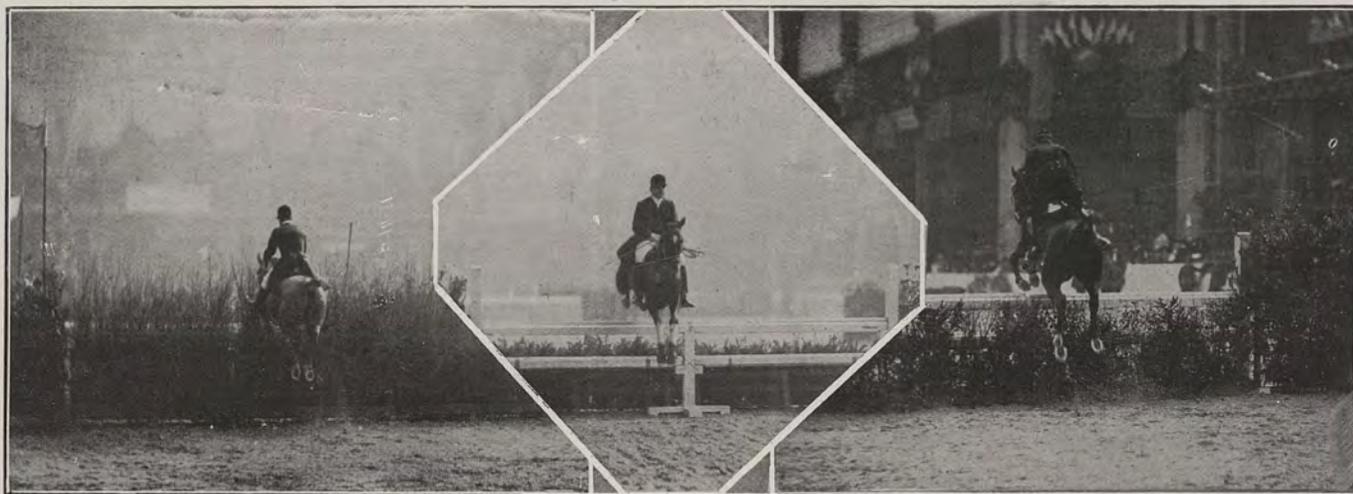
VIADUC, GAGNANT DU PRIX DE LA PRÉSERVATRICE  
MONTÉ PAR M. HORMENT,

reurs du passé, constatons, avec une bien légitime satisfaction, que les sauteurs français jouissent, aujourd'hui, de réelles mais très justes faveurs.

Maintenant que l'on commence, enfin, à se rendre à l'évidence et à admettre qu'il est possible de trouver de très puissants sauteurs chez certaines de nos merveilleuses races françaises, il y aurait lieu, plus que jamais, de tenter, par tous les moyens possibles, de créer des débouchés aux produits de notre élevage.

Grâce à cette heureuse innovation consistant en avantages concédés, depuis peu, aux chevaux français dans bon nombre de ses épreuves d'obstacles, la Société Hippique a fort bien réussi à mettre en valeur les très réelles aptitudes spéciales au saut de certains chevaux provenant de Normandie, de Bretagne, du Centre, du Midi ou de l'Algérie.

Bien qu'il soit assez peu aisé,



LE KÉDIVE SAUTANT LE BULL-FINCH  
DANS LE PRIX LA HAYE-JOUSSELIN

UN SAUT DE LA BARRE  
DANS LE PRIX DE L'ÉLEVAGE

LE SAUT D'UNE HAIE  
DANS LE PRIX DES RÉGIMENTS

remarquables aptitudes à l'obstacle des chevaux issus de nos excellentes races françaises.

C'est à M. du Teil que revient le très grand honneur d'avoir, enfin, su faire sortir la Société Hippique de son cadre beaucoup trop restreint et de ses aperçus assez limités.

Tout en rendant un hommage mérité à l'homme de progrès qui commande aux destinées de cette puissante Société, nous ne pouvons, au risque d'être taxé de chauvinisme, nous abstenir d'exprimer combien il nous paraît regrettable qu'il ait fallu tant d'années pour comprendre quels services éminents cette Société pouvait rendre à l'élevage de nos races de selle en accordant certains avantages aux chevaux français dans les épreuves d'obstacles de ses cinq grands Concours.

Sans plus insister sur les er-



LE KÉDIVE, P. S. ANGIO-ARABE, 5 ANS, PAR KADI KENY  
APPARTENANT A M. DE SALVERTE, GAGNANT DU PRIX DE L'ÉLEVAGE  
MONTÉ PAR M. LARREGAIN

en France, de changer de vieux errements, surtout quand ils ont pour base les exigences de la mode, nous voulons espérer voir bientôt disparaître, ou du moins se diminuer peu à peu, ce snobisme en vertu duquel certains esprits forts affirment, contre toute évidence, qu'il ne se rencontre guère de cheval confortable et sûr à l'extérieur, en dehors du hunter irlandais.

Le Prix de la Prévoyance n'a réuni que quatorze engagements; nous croyons que cet insuccès provient surtout de ce que l'on avait fixé à 6.000 francs le maximum admis pour le prix de réclamation. Il a semblé à certains propriétaires de sauteurs français que, pour cette somme, ils n'avaient pas intérêt à vendre leurs chevaux qu'ils estimaient valoir bien davantage.

Nous pensons qu'il sera facile à

a Société Hippique d'apporter, à l'avenir, de légères modifications aux conditions de ce prix à réclamer.

Elles auront, sans doute, pour conséquence l'inscription, dans cette épreuve, d'un bien plus grand nombre de chevaux.

Nous trouvons excellente, l'idée qui a présidé à la création de ce prix à réclamer pour sauteurs français.

Le fait de la réclamation de la jument Pointe d'Asperge, pour environ cinq mille francs, par MM. de Santa Victoria et Brodin, nous semble avoir une certaine portée.

Ces gentlemen avaient, quant à présent, l'habitude d'aller chercher en Belgique et en Irlande la plupart des sauteurs de leur importante écurie d'obstacles.

Grâce à la très heureuse initiative de la Société Hippique, il y a tout lieu d'espérer, qu'à l'avenir, bon nombre d'écuries d'ob-



CYRANO

GAGNANT DU PRIX JUIGNÉ, PILOTÉ PAR M. HORMENT

l'excellente jument anglo-arabe du lieutenant Horment.

4<sup>e</sup> Prix : Pile ou Face, cheval de demi-sang, bon sauteur qui a remporté de nombreux prix dans les concours de 1909.

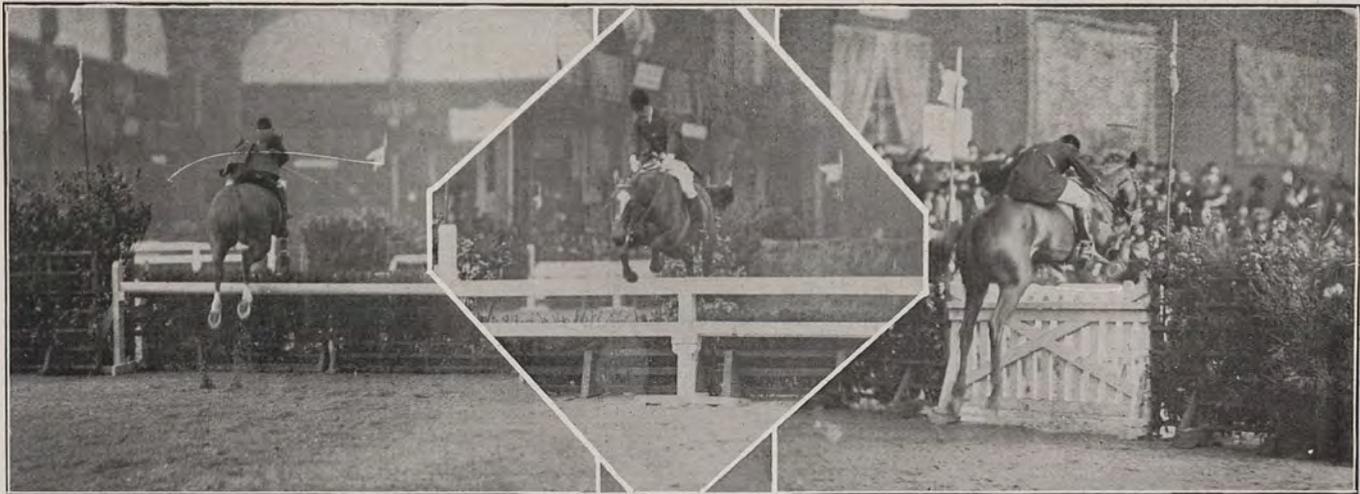
Son cavalier, dont le nom ne figurait pas au programme, a également eu un flot avec la jument Dancing Girl; ce M. X... trois étoiles nous a surpris par cette méthode inédite de dressage se manifestant par des exclamations un peu bruyantes.

Dans l'épreuve d'obstacles créée, faisant suite au Prix de la Prévoyance, on avait à franchir quatre barrières de 1, m. 50 et deux de 1 m. 60.

Ce dur parcours a été accompli sans faute par cinq chevaux, tous sauteurs très puissants.

D'après les conditions de ce Prix, ces cinq chevaux ont dû recommencer l'épreuve sur quatre obstacles de 1 m. 60.

Un seul concurrent, Robes-

YORK FRANCHISSANT LA DOUBLE BARRE  
DANS LE PRIX DES DAMESUN SAUT DE LA BARRE  
DANS LE PRIX DE LA PRÉSERVATRICELE SAUT DE LA PORTE DANS LE PRIX  
LA HAYE-JOUSSELIN

stacles auront la possibilité de se remonter en chevaux sauteurs nés en France.

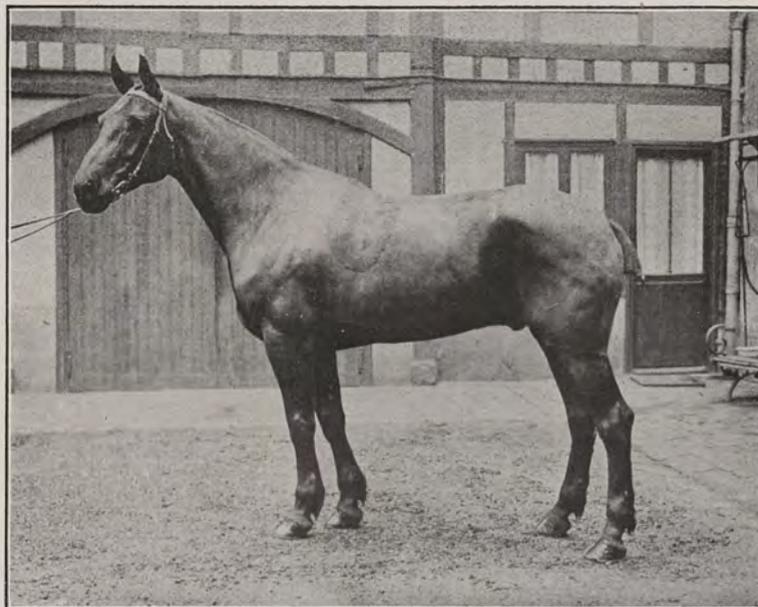
Ces produits de notre élevage, conduits dans les Concours Hippiques de l'Etranger où ils ne manqueront pas d'admirateurs, mettront, très heureusement, en relief la valeur de nos races indigènes.

Le classement du Prix de la Prévoyance a été le suivant :

1<sup>er</sup> Prix : Mignonne, jument de demi-sang, fille du pur sang anglais Patriote; son élégant cavalier, le comte de Carcaradec, a fait preuve de beaucoup d'entrain et de crânerie.

2<sup>e</sup> Prix : Lisette, jument de demi-sang anglo-arabe montée par le comte G. de Cordon qui lui a fait gagner en 1910 la Coupe de Limoges.

3<sup>e</sup> Prix : Pointe d'Asperge,

ROBESPIERRE II, HUNTER, A M. XAVIER RIAnt, GAGNANT  
DE L'ÉPREUVE DU 28 MARS

pierre II, très puissant hunter de 6 ans à M. Xavier Riant, monté par le lieutenant Horment du 11<sup>e</sup> hussards, a franchi sans la plus légère faute tous les obstacles.

2<sup>e</sup> Prix : Abricot, monté par M. R. Ricard.

Le cheval de M. de Rovira qui a gagné depuis 1908 une quarantaine de mille francs en concours est un produit d'origine trotteuse, petit-fils du si célèbre étalon Phaëton.

Ce remarquablement puissant, fort adroit et très sûr sauteur, est un ancien étalon réformé de l'administration des haras.

Vendredi 31 mars.

Prix du Conseil Général de la Seine

PRIX DE L'ÉLEVAGE

(pour chevaux français de 4 à 9 ans)

Cette très intéressante épreuve a été tout à fait remarquable par la

qualité incontestable de l'ensemble des chevaux qui l'ont disputée ; y figuraient, du reste, quelques sauteurs d'une excellente classe, tels que : Chanteur, Ebouffante, Le Kédive, Pointe d'Asperge, La Cobaye, Galant, ayant déjà remporté de nombreux prix, cette année, dans les épreuves internationales du Grand Palais.

Elle nous a permis de constater, une fois de plus, combien il est aisé de rencontrer dans nos races françaises, des chevaux naturellement doués d'aptitudes spéciales à l'obstacle.

Mentionnons six parcours sans faute, six avec un quart de faute :

1<sup>er</sup> Prix : Le Kédive, appartenant à M. Ch. de Salverte et monté par M. P. Larregain.

Ce pur sang anglo-arabe est fils de Kadi-Kény ; sa mère, Marinette, issue de Fils de Roi et d'une jument fille du célèbre étalon Bay-Archer.

Le Kédive est un superbe représentant de cette incomparable race anglo-arabe, véritable pépinière de chevaux possédant à un très haut degré des aptitudes naturelles au point de vue du saut.

Le cheval de M. de Salverte, bâti pour porter cent kilos, offre dans sa conformation de très remarquables points de force ; la poitrine est profonde, l'épaule longue et bien dirigée, le garrot saillant, le dessus court et soutenu, le rein large est bien attaché ; très musclé dans sa puissante arrière-main, il a les membres forts avec des tendons secs et bien dessinés.

Ce brillant sauteur a été piloté avec le tact, la vigueur et la parfaite correction qui caractérisent si nettement la monte de M. P. Larregain.

2<sup>e</sup> Prix : Chanteur, demi-sang anglo-normand, monté par le lieutenant de Fleurieu.

Cet excellent sauteur a déjà gagné trois prix dans les précédentes épreuves internationales. M. de Fleurieu, admirablement d'accord avec son cheval, a fait un parcours dans un style à satisfaire les plus difficiles.

3<sup>e</sup> Prix : Le Cobaye, 1/2 s. ang.-ar., monté par le capitaine Vidalin.

5<sup>e</sup> Prix : Le Maroc, cheval de pur sang, âgé de cinq ans, né dans la Corrèze ; il était monté par M. P. Larregain.

6<sup>e</sup> Prix : Salamaleck, cheval barbe, venant de chez M. Bedouët, le réputé éleveur de sauteurs algériens.

7<sup>e</sup> Prix : Galant, demi-sang, 8 ans, monté par M. C. de Montergon.

Parmi les chevaux ayant encore remporté des prix, citons : Valtonia, anglo-arabe (M. Chevrier) ; Hiatava (M. Villemain) ; Donzelle, l'excellente jument de M. Burthe d'A nelet, montée par le lieutenant Mottet ; Espiègle, qui a fourni un joli parcours monté par un officier des Haras, M. Ehrmann ; Pile ou Face (M. X...).

Nous pensons qu'il y aurait lieu de donner encore plus d'importance à ce Prix de l'Élevage, afin de mettre davantage en valeur les aptitudes spéciales de nos sauteurs français.

L'élevage du cheval traversant une période des plus critiques, aucun moyen ne saurait être négligé pour lui créer de nouveaux débouchés. Pour tendre à ce but il y aurait lieu, selon nous, d'apporter, à l'avenir, certaines modifications à ce Prix de l'Élevage.

Il pourrait être transformé en un prix à réclamer ouvert aux chevaux de 4 à 9 ans, nés en France ; l'échelle du handicap de cette épreuve serait en tous points semblable à celle fixée actuellement (surcharges d'après les sommes gagnées en obstacles entre 4 et 9 ans) ; mais, contrairement aux conditions du Prix de La Prévoyance, le montant nominal de la somme de réclamation serait laissé à la libre et entière appréciation des intéressés et ne servirait nullement de base aux décharges et aux surcharges ; il y aurait lieu toutefois de fixer un maximum.

La Société Hippique créerait ainsi une sorte de marché officiel du sauteur français et en faciliterait beaucoup les transactions.

Il nous semble que ce prix à réclamer mettrait ainsi bien en évidence la valeur élevée que représenterait un cheval français sauteur réputé et confirmé.

(A suivre.)

GÉRARD D'HAVRINCOURT.

## LES GRANDES ÉCURIES DE SERVICE

# L'ÉCURIE DE M. LE BARON EMPAIN

**B**EAUCOUP de personnes s'étonneront probablement en lisant le titre de cet article. Comment, diront-elles, il existe donc encore en France de grandes écuries de service ?

L'automobile n'a donc pas complètement détruit tout amour du cheval, même du cheval de voiture ?

Au contraire même, dirons-nous, l'engouement pour l'automobile a opéré une sélection parmi les propriétaires de chevaux et si on attelle moins qu'autrefois, ceux qui attellent encore le font par amour de l'art et attellent beaucoup mieux.

La qualité des chevaux n'a pas baissé non plus et les voitures de loueurs mises à part, celles qu'on voit circuler actuellement sont attelées avec des chevaux meilleurs et plus beaux que ceux d'autrefois.

Il faut cependant bien reconnaître que si l'on attelle aussi bien, si ce n'est mieux, qu'il y a quelques années, le nombre des propriétaires de chevaux a considérablement diminué ainsi que celui des grandes écuries méritant une mention spéciale. Ces dernières, si on en excepte les écuries de chasse, de courses et de concours hippique, qui sont à propre-



LA SELLERIE

ment parler des spécialités, sont devenues fort peu nombreuses.

Parmi celles-ci, une des plus importantes est incontestablement celle de M. le baron Empain, 50, rue de Lisbonne, à Paris, dont nos lecteurs ont pu admirer souvent les beaux équipages au Concours Hippique.

Rien qu'en 1910 l'écurie a remporté deux prix extraordinaires et deux premiers prix, ce qui est déjà un fort beau résultat, mais si l'on songe que quatre chevaux seulement ont été engagés dans les prix de classe, le résultat paraît simplement merveilleux.

Les chevaux de M. Empain sont, du reste, tous d'excellente origine trotteuse. Nous avons pu admirer entre autres, un fils du célèbre trotteur *Juvigny*, un produit de *Triomphant*, et enfin Faisan, un fils de Seize, un lauréat de l'actuel Concours Hippique et dont nous avons reproduit plus loin la photographie. C'est donc assez dire le genre de chevaux qu'on rencontre dans cette écurie.

Pas un animal n'entre chez M. Empain sans avoir fait ses preuves ; actions et vitesse sont demandées pareillement et obtenues, ce qui ne surprendra personne quand on saura que les chevaux sortent de

chez le célèbre marchand Roy. Celui-ci les livre à M. Empain à l'âge de trois ou quatre ans, à peine débouffés, et leur dressage est toujours fait à la maison par le piqueur qui ne veut laisser ce soin à personne.

Les chevaux sont dans un état merveilleux de bonne santé et d'entraînement, dû principalement à l'excellente hygiène à laquelle ils sont soumis et qui consiste surtout dans une très grande variété dans la nourriture, afin d'exciter l'appétit, dans une aération parfaite et dans un travail très régulier qui est donné tous les jours, quelque temps qu'il fasse, à tous les sujets sans exception.

La disposition des bâtiments diffère un peu de ce qu'on a l'habitude de voir dans les autres écuries. Ici, pas de cour centrale vitrée comme cela se présente presque partout ailleurs. Les écuries sont contiguës à l'hôtel particulier de M. Empain, aussi l'architecte a-t-il dû tenir compte de cet état de choses.

La façade, dont il est facile de se faire une idée en se reportant à la photographie ci-jointe, forme comme une espèce de cloître ou d'abri qui remplace avantageusement la classique cour vitrée.

Quand on pénètre dans la cour de l'hôtel, les écuries se trouvent à gauche, puis la salle d'astiquage qui sert également pour la préparation des aliments cuits dont il est fait grand usage, la sellerie et enfin la remise.

Ces écuries contiennent douze chevaux, dont trois de selle, la plupart de race normande comme nous l'avons dit. Nous ne nous étendrons pas sur la disposition proprement dite des écuries dont la photographie rend un compte exact, mais nous insisterons spécialement sur leur excellente installation. Un calorifère à eau chaude permet d'avoir une température toujours égale. Les écuries sont très sèches — il n'y a pas une goutte de buée au plafond — et en même temps très aérées, résultat obtenu au moyen d'une forte prise d'air ménagée dans la toiture. C'est la perfection ou du moins ce qu'on est convenu d'appeler la perfection, car il est probable que dans quelque



L'ENTRÉE DES ÉCURIES ET DES REMISES

La sellerie contient un nombre considérable de harnais, selles, aciers, trompes de chasse, de coach, de tandem, etc., et est très joliment ornée de gravures sportives.

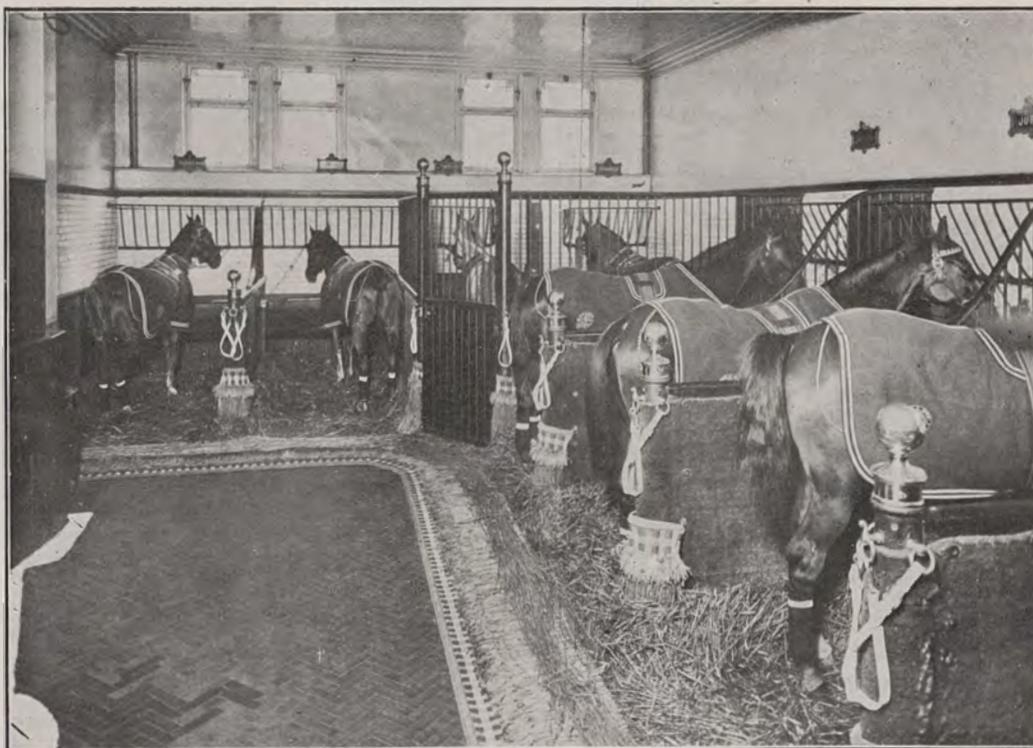
Les voitures sont au nombre de dix, parmi lesquelles un fort beau coach.

Un détail typique avant de finir et qui donne bien la note générale de l'écurie.

M. le baron Empain possède également plusieurs automobiles, mais à celles-ci on ne fait pas les honneurs des écuries. Elles sont reléguées à leur place, c'est-à-dire en dehors des bâtiments réservés aux chevaux et aux voitures, avec défense absolue d'entrer dans la cour qu'elles souilleraient de leur cambouis et déshonoreraient par leur présence.

Le service est assuré par un nombreux personnel placé sous les ordres d'un piqueur (M. Eliard, auquel nous adressons nos vifs remerciements pour sa complaisance à nous faire tout visiter), et qui comprend en outre deux cochers dont un premier et un second cocher et quatre palefreniers.

Les couleurs de l'écurie sont vert et blanc. Voir et constater que subsistent encore en France l'amour du cheval et les traditions de bon ton et d'élégance dont nous fûmes autrefois si fiers, et à si juste titre, sera toujours la plus grande satisfaction qui puisse être donnée à un véritable homme de cheval.



VUE INTÉRIEURE DES ÉCURIES

# CHIENS - ESTAFETTES



TYPE DE CHIEN DE GUERRE ALLEMAND

**L**e chien de guerre! Pourquoi pas? Les Allemands l'emploient depuis fort longtemps et il n'est vraiment pas dommage qu'on s'en occupe un peu chez nous.

Quand, il y a une vingtaine d'années, le lieutenant Jupin essaya de populariser l'emploi du chien dans l'armée, ses efforts furent arrêtés prématurément.

accueilli avec plus d'ironie que de bienveillance et l'idée qu'il avait conçue devait sommeiller pendant près d'un quart de siècle. Depuis dix-huit mois, deux officiers se sont attachés à la reprendre : MM. le capitaine Lauth, du 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Soissons, et le lieutenant Vicard, du 38<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Saint-Etienne.

Mais, profitant des leçons du passé, ces deux officiers ont évité de considérer le chien comme l'animal extraordinaire que certains ont cru pouvoir être dressé à tous les usages. Ils lui ont demandé des choses excessivement simples, ils en ont fait tout bonnement une estafette, autrement dit en terme militaire, un agent de liaison. On verra que cet emploi est suffisamment remarquable.

Comment donc cette idée leur est-elle venue? Et d'abord qu'est-ce que la liaison? « La liaison matérielle sur le champ de bataille, dit un Rapport sur les signalisations en date du 21 juin 1909, est devenue une nécessité pour l'action efficace et rapide du commandement, aussi bien que pour la combinaison des efforts. C'est ainsi qu'il importe que les unités soient continuellement reliées entre elles par les renseignements et par les ordres, sous

peine de voir compromettre l'unité de vues et d'action. » La liaison, c'est donc la communication constante entre les divers commandements d'une même troupe ou d'un même ensemble de troupes. Mais pour assurer cette communication, les moyens vraiment pratiques ont manqué jusqu'à présent, et le capitaine Lauth, qui a étudié la question en détail, fait à ce sujet d'intéressantes réflexions.

La liaison entre les éléments d'une troupe d'infanterie est un problème difficile à résoudre. Il n'est pas besoin d'être expert en l'art militaire pour se rendre compte que les fronts de combat de plusieurs kilomètres de longueur et de plusieurs centaines de mètres de profondeur sur lesquels s'étendent maintenant les opérations des unités d'infanterie rendent la transmission des ordres et des renseignements tout à fait compliquée.

S'il s'agit, pour les porteurs d'ordres à pied, de traverser de grands espaces découverts, la mission est très dangereuse; si les agents de liaison à cheval ou à bicyclette se heurtent à des obstacles boisés, couverts ou coupés, ils ne peuvent les traverser et sont obligés de faire des détours. Dans les deux cas, la transmission ne s'opère que très lentement, et il arrivera fréquemment que les circonstances qui motivaient l'envoi d'un ordre ou d'un renseignement seront complètement

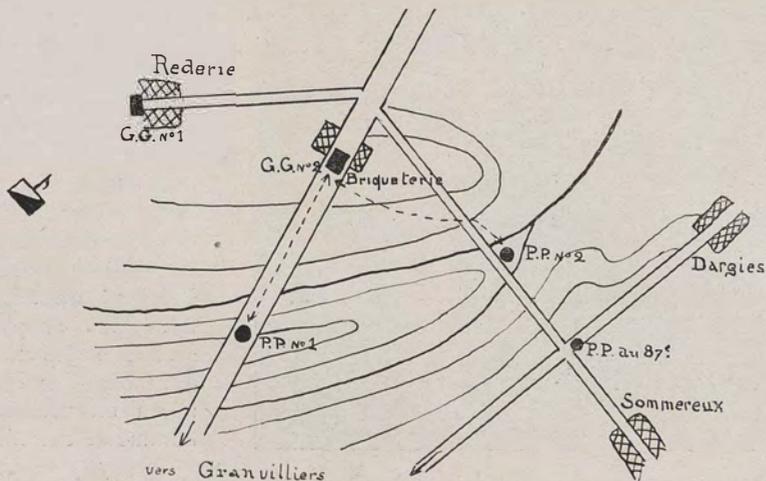
modifiées au moment où cet ordre ou ce renseignement arrivera à destination.

L'emploi des signaux désigné dans l'armée sous le nom de signalisation ne paraît pas toujours facile. Les signaux conventionnels peuvent rendre des services s'ils sont bien vus et bien compris par la troupe à laquelle ils sont destinés; mais même dans ce cas, comment cette troupe saura-t-elle que ces signaux sont faits à son intention? Comment les troupes voisines sauront-elles, surtout, que ces signaux ne les

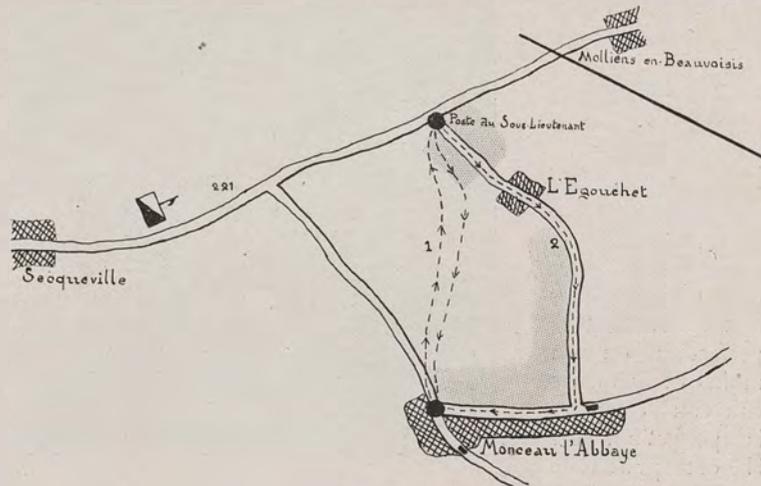
concernent point? Quant à l'emploi des signaux alphabétiques, la pratique des manœuvres a suffi à en démontrer la vanité. A la guerre, rien ne réussit que ce qui est simple, très simple. Vouloir faire de la télégraphie à bras en présence de l'ennemi paraît une utopie et les signaux Morse comme les signaux sémaphoriques ne semblent



UNE COMPAGNIE D'INFANTERIE ET SON CHIEN-ESTAFETTE EN SERVICE EN CAMPAGNE



JOURNÉE DU 14 SEPTEMBRE



JOURNÉE DU 17 SEPTEMBRE

pas d'un emploi pratique sur le champ de bataille. Il y a bien encore la téléphonie qui paraît pouvoir être utilisée avantageusement dans certains cas ; mais l'établissement d'une ligne est relativement long. Au cas d'opérations offensives, l'enlèvement de la ligne est déjà difficile ; en cas de mouvement rétrograde, il devient tout à fait aléatoire.

Nous voilà, semble-t-il, bien loin des chiens. Pas du tout, ces explications étaient nécessaires pour montrer quelles difficultés on éprouve, en campagne, à assurer la liaison des divers fragments d'une troupe et pour indiquer la succession d'idées qui ont amené MM. le capitaine Lauth et le lieutenant Vicard à utiliser le chien comme agent de liaison. Le chien, ont-ils pensé, mais voilà le moyen de communication parfait, l'estafette réunissant le maximum d'avantages. Comparons un moment ces derniers avec les inconvénients du système de signalisation. S'il peut rendre de grands services, il ne faut pas se dissimuler qu'il sera très souvent inutilisable par suite des difficultés que le signaleur éprouve : 1° à signaler dans la position couchée ; 2° à trouver un poste où il est nécessaire pour la transmission de réunir trois conditions essentielles : être vu du poste récepteur ; être défilé aux vues de l'ennemi ; se profiler sur un fond uniforme.

Au contraire, le chien passe partout, franchit n'importe quel obstacle, se rend à son maître à une allure très rapide. Il est presque invisible et par suite très peu vulnérable. Il peut relier deux postes qui ne se voient pas alors qu'en signalisation, il serait nécessaire d'utiliser un ou deux postes intermédiaires. Enfin, avantage qui a bien sa valeur : l'ordre ou le renseignement qu'il apporte est écrit et par conséquent non sujet à erreurs, et il ne risque pas de se tromper d'adresse puisque le chien ne connaît que ses deux maîtres, les retrouve facilement à la piste et ne se laisse prendre que par eux.

Cette comparaison semble décisive. Au reste, dans ce cas spécial, la théorie n'est rien, la pratique est tout. C'est pourquoi à l'automne dernier, le capitaine Lauth et le lieutenant Vicard, chacun de leur

Crèvecœur à Le Gallet (pont sur la voie ferrée). L'indication de battre en retraite sur Ovillers, partie, sur un ordre du chef de bataillon, du poste du lieutenant à 8 h. 55, est arrivée à 9 heures au capitaine à la corne Sud du bois au Sud de la Houssaye. Distance : 1 kilomètre ; le chien est retourné au poste en 8 minutes (soit 2 kilomètres et compris le temps nécessaire à la réception de l'ordre).

Le lendemain 10 septembre, la compagnie en grand'garde à Offoy



LE MESSAGE EST ATTACHÉ AU COLLIER DU CHIEN

détache un certain nombre de postes, dont un à la Bugeaud sur la route de Choix, à la corne et du bois d'Offoy ; à 7 h. 20, le chien apporte à la grand'garde un renseignement parti du poste à 7 h. 15 (1 kilomètre), il retourne au poste en 5 minutes. A 7 h. 35, le chien rapporte un second renseignement dans les mêmes conditions et retourne au poste dans le même temps. Le 13, il est encore utilisé. Le 14, affecté au poste n° 1 situé sur la grand'route de Granvilliers,

il part à 5 h. 43 et arrive à destination G. G. n° 2 à 5 h. 45 après avoir accompli 800 mètres en 2 minutes. Il retourne au poste dans le temps total de 3 minutes, après avoir apporté un renseignement très important.

Le 17, au cours d'une manœuvre d'armée, il accomplit un travail remarquable.

Le bataillon est en soutien de cavalerie, la compagnie, gardant les issues du village de Monceau-l'Abbaye, détache une section sur la route Secqueville-Molliens-en-Beauvoisis, au débouché du chemin l'Egouchet ; le chien est affecté à cette section ; il apporte au capitaine à la sortie ouest du village, à une distance de 1.500 m. (1), le renseignement suivant : « Toute la division de cavalerie ennemie, avec son artillerie, débouche de la cote 221, se dirigeant vers Molliens-en-Beauvoisis. 9 heures. » Le chien arrive à 9 h. 7. Renvoyé au poste, il arrive à son emplacement après que ce poste a battu en retraite sur la lisière nord de Monceau-l'Abbaye et a rejoint le capitaine à la lisière du village ; le chien rallie la compagnie en prenant la piste suivie par le poste (2).

Ce sont là des faits probants sur lesquels il est inutile d'insister.

Ils montrent l'importance du rôle que le chien-estafette est appelé à jouer dans le problème difficile de la liaison entre les éléments d'une troupe d'infanterie ; les conditions dans lesquelles elle devra s'établir variant essentiellement suivant les terrains et les situations, il semble que le chien est tout désigné pour les aplanir toutes.

Jacques LUSSIGNY.



LE CHIEN RAPPORTE LA RÉPONSE

côté, ont procédé à des expériences fort intéressantes au cours des grandes manœuvres.

Voici parmi les exercices qu'il a exécutés, les plus intéressantes « performances » accomplies par le chien du capitaine Lauth, en Picardie, dont nous reproduisons ci-contre les plans.

Le 9 septembre, la 7<sup>e</sup> Compagnie tient la ligne lisière Ouest de Crèvecœur à la Houssaye. Le chien est affecté à un poste sur la route

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le marché est infiniment plus ferme. La semaine dernière, j'avais fait ressortir les allègements de position, volontaires ou forcés dans nombre de valeurs de la cote, constituant *ipso facto* une sorte d'épuration de la place. Cette situation devait normalement aboutir à une marche en avant. La liquidation s'est donc effectuée en ce sens, sauf en ce qui concerne notre Rente; celle-ci, hésitante, hypnotisée par le spectre de l'impôt sur le revenu (même sur la Rente! dernière déclaration Caillaux).

Donc le mois de mars s'est terminé favorablement pour les acheteurs, et, tout particulièrement, nos Chemins Français se sont brillamment relevés. La raison en est la suivante. Un assez gros découvert s'était formé sur les actions de Chemins de Fer, et les vendeurs ont dû reconnaître que, même ayant raison en théorie, ils avaient tort en fait, le titre étant encore singulièrement plus rare qu'ils ne l'espéraient. Or, comme en liquidation, il faut s'expliquer, nos Chemins n'ayant pas abondé sur le marché, il a fallu courir après... et les payer!

Ajoutons que si, d'une part, la clientèle des anciens porteurs reste fidèle à un placement qui lui est familier, il s'est évidemment formé, d'autre part, une nouvelle couche d'acheteurs qui ont, ainsi que je l'ai déjà dit, profité des cours bas pour acquérir et mettre en portefeuille des valeurs rapportant à ce moment presque 5 %. Le maintien du dividende du Nord à 72 fr., malgré la grève et ses conséquences, et en dépit des charges nouvelles menaçantes, a, de ce fait, été interprété comme un indice rassurant.

\*\*

Le *great event* de la semaine écoulée a été le discours du Chancelier de l'Empire d'Allemagne sur l'arbitrage et la limitation des armements.

Le Chancelier allemand a déclaré que tout désarmement était de l'utopie pure, car le faible est toujours la proie du fort.

« Quiconque, a dit M. de Bethmann-Hollweg, pense pratiquement et sérieusement à la question du désarmement, quiconque examine cette question dans ses

dernières conséquences, doit arriver à la conviction que cette question est insoluble tant que les hommes resteront des hommes, et les Etats des Etats. L'Angleterre, quel que soit son désir d'une limitation des armements, affirme sa volonté d'avoir une flotte puissante et nombreuse, et la France de son côté estime qu'une armée forte était la meilleure garantie de la paix, il importe d'apporter les soins les plus vigilants à augmenter les forces militaires, tant sur terre que sur mer. »

Dans ce discours assez attendu, à son heure et dans sa forme, le Chancelier prend acte des déclarations qui ont été faites, à plusieurs reprises et dans certaines circonstances, au Parlement français, pour expliquer sa conduite, en même temps qu'il répond aux paroles de Sir Grey, lequel demandait la limitation des armements et le recours aux tribunaux d'arbitrage.

La Bourse ne s'est point émue de cette profession de foi, qui ne revêtait, d'ailleurs, aucun caractère belliqueux.

\*\*

Au point de vue politique, rien de très saillant. On avait appris, dès avant la première séance de la semaine, la fin du différend russo-chinois, ce qui a évité une nouvelle déconvenue au marché. Les événements de la politique intérieure russe laissent la Bourse indifférente, car la prospérité économique de la Russie est trop bien établie à l'heure actuelle pour qu'une crise politique grave soit à redouter dans l'Empire. D'ailleurs, M. Stolypine n'avait péché que par excès de libéralisme, ce qui n'est pas pour déplaire au tempérament français.

On continue à être très mal renseigné sur les événements du Mexique. M. Limantour a bien constitué son Cabinet, mais sa personnalité même n'est-elle pas suspecte aux révolutionnaires? Le pays continue, d'ailleurs, à être peu tranquille. Du côté du Maroc, les choses ne vont pas toutes seules non plus, et le sultan paraît avoir bien du mal à conserver son trône et son prestige.

La situation monétaire reste très aisée partout, les

taux d'escompte sont des plus réduits, l'industrie voit s'accroître peu à peu ses besoins de capitaux, elle est en pleine et saine activité. La hausse des charbons, à la dernière adjudication belge, est un excellent symptôme de reprise générale. D'autre part, la métallurgie est très bien orientée. En France, notamment, les usines ont du travail assuré pour de longs mois, et l'on n'entend parler que de créations nouvelles. L'esprit d'entreprise renaît vigoureusement chez nous. Ajoutons que la belle situation industrielle de notre pays est mise en évidence par l'augmentation des dividendes de plusieurs Sociétés marquantes. L'exercice 1911 s'annonce d'une manière non moins favorable que son prédécesseur; ce n'est pas là un facteur de baisse pour les marchés financiers.

\*\*

## Énergie Industrielle

Le bilan au 31 décembre fait ressortir un bénéfice d'environ 445.000 francs; le service des obligations ayant nécessité une somme de 155.000 francs, le bénéfice net ressortirait donc à environ 290.000 francs, contre 233.000 en chiffres ronds pour l'exercice précédent.

La somme nécessaire pour servir un dividende de 5 % aux actions étant de 180.000 francs, le Conseil d'administration aura donc encore à sa disposition une somme de 116.000 francs y compris le reliquat de l'exercice précédent, laquelle lui permettra de doter largement les réserves, sinon d'augmenter légèrement le dividende.

Dans le bénéfice d'exploitation de l'exercice, l'entreprise des eaux et de l'électricité de Madagascar, qui constitue actuellement l'affaire la plus importante de la Société, n'entre que pour 70.000 francs, l'éclairage de Tananarive n'ayant commencé à fonctionner qu'au mois de mai et la distribution des eaux n'ayant fonctionné que dans les derniers jours de l'année, alors que les bénéfices escomptés de cette exploitation paraissent devoir atteindre 300.000 francs.

PIERRE RIVIÈRE.

## PETITES ANNONCES

VILLE de PARIS (Terrains du Champ de Mars)

A adj<sup>er</sup> s<sup>r</sup> 1 ench., Ch. des Not. Paris, 25 Avril 1911.  
2 TERRAINS Avenue de LA BOURDONNAIS.  
Surf. 340<sup>m</sup> et 270<sup>m</sup>. M. à pr. 355 f. le m.  
S'ad. aux not. : M<sup>re</sup> MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue  
des Pyramides et DELORME, rue Auber, 11, dép. de l'ench. T

A vendre : 2 Carrossiers très brillants, très vite, paire ou séparément. — Baron François d'Astier, Saumur. 768

Demi-sang alezan hongre, prenant 6 ans, sain et net, habitué gros poids, très bien mis, trois bonnes allures. 2.200 fr. — Georges Merveille, Thumesnil-lez-Lille. 769

Ravissant hunter alezan, 1<sup>m</sup>65, 7 ans, fils de Dagobert, par Saxifrage, sain et net, bien mis, gros sauteur, prêt concours. 1.820 fr. — C<sup>te</sup> Retailliau, 49, boulevard de Saumur, Angers. 777

Pâris, hongre gris, neuf ans, par Gay Lad et Deïdamia, gagnant nombreuses courses. Très beau modèle, très sage, gros sauteur, a chassé régulièrement sous femme. Garanties. 2 000 francs. — Comte de Pelet, Plémet (Côtes-du-Nord). 760

Poneybai, 1<sup>m</sup>50, 8ans, vite ou fond, beau-



coup de chic; très doux, sain, net, toutes

garanties, 1.250 fr. — Paul Bellot, Cognac. 781

Très jolie jument grise présumée pur sang, 8 ans, absolument nette, vite au trot, très sage, attelée et montée. Vient de faire saison de chasse, sans un jour d'indisponibilité. Toutes garanties, 1.500 fr. Cte G. de Montlaur, cours Choisy, Moulins (Allier). 780

A vendre : Cob bai fils P. S. irréprochable, attelé, monté, peur de rien, douceur incomparable, gros sauteur sous poids, 7 ans, 1<sup>m</sup>58, primé et habitué à la chasse. Confiance et garanties. 2.500 fr. — De Rasilly, Tattersall français, rue Pergolèse. 782

Ravissante cobesse irlandaise baie brune, 6 ans, 1<sup>m</sup>52, sagesse absolue, parfaite attelée, montée également en jument, allures et fond, vient de chasser très dur, garanties photo. 2.000 fr. — G. d'Illiers, 33, rue Chanzy, Orléans. 783

1.350 fr., magnifique cheval bai, 8 ans, 1<sup>m</sup>72, par Goldoni, p. s. (Melton) et jument anglo-normande, splendide cheval de selle et d'attelage seul et à deux, excellent caractère, aucun vice, doux et sage, droit, indifférent à tout, vite aux trois allures, toutes garanties, essai sur place à volonté. — Chaumont, Château de la Molière, p. Billom (Puy-de-Dôme). 784

On désire acheter un Mail-Coache d'occasion, moderne et léger pour atteler des chevaux de 1<sup>m</sup>57. — Adresser réponse bureau du journal, donnant dernier prix, nom carrossiers, date construction, couleurs et si possible photographies. 778

Élégante selle dame, taille moyenne, parfait état, 150 fr., avec bride. — Walberg, 10 bis, avenue de la Grande Armée, matin, 10 à 2 h. 779

Vaches bretonnes tuberculinees, bidets bretons. — Bot, vétérin<sup>re</sup>, Pontivy. 712

### AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché.



Songez donc :  
Souplesse approchant celle de la vapeur ;  
Consommation réduite de 30 % ; Rendement augmenté de 25 % ; Silence absolu.  
Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous

les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

### ÉCHOS

#### AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus secet plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

\*\*

« Comment les Eleveurs et les Veneurs sup-  
portent-ils encore les ennuis occasionnés  
« par les animaux indisponibles?... Les  
« Chevaux et les Chiens boiteux n'existent  
« plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE  
« DÉCLIE-MONTET; c'est un service à leur  
« rendre que de le leur faire connaître. »

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris  
P. MONOD, directeur.

**CAMPEADOR**  
PARFUM ULTRA-PERSISTANT.  
**ED. PINAUD, PARIS**